

Neuvaine de Libermann

24 Janvier – 01 Février 2014

Père Saint, Tu es magnifique dans ton amour; accorde-nous la grâce de voir confirmé par l'Église le beau témoignage de foi et de sainteté que François Libermann nous a laissé. Illuminés par son témoignage missionnaire, nous nous sentons poussés par l'Esprit à proclamer la Bonne Nouvelle du salut avec un zèle nouveau. Accorde-nous, nous te le demandons par le Saint Coeur de Marie, sa béatification et les grâces que nous implorons par son intercession. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen



1^{er} jour : RECEVOIR LE BAPTÊME À 24 ANS

Libermann est né le 12 avril 1802, à Saverne, en Alsace (France), au sein d'une famille juive. La France avait commencé, quelques années auparavant, une des plus fortes mutations sociales et politiques de son histoire et qui va influencer le monde entier. Les réformes accomplies par la Révolution Française (1789) et les lois établies par Napoléon (1806) pour favoriser l'insertion des juifs dans la société eurent un impact très fort sur la société juive, qui s'ouvrit aux nouveaux courants de pensée, provoquant ainsi un flot de conversions au christianisme.

Lazare Libermann, le père de Jacob, était rabbin de Saverne en ces temps-là et fut un des grands opposants à cette réforme sociale, qui affectait nécessairement le style de vie du judaïsme. Juif convaincu et pratiquant, il éduqua ses enfants dans la plus stricte observance de la Loi. Jacob, garçon docile et obéissant, était son préféré et, dans son esprit, le plus apte à lui succéder dans la fonction de rabbin. C'est dans ce but qu'en 1822 il l'envoya à Metz pour des études qui devaient le préparer à cette charge.

Pour Jacob, qui avait 20 ans, ce séjour à Metz fut un temps d'éloignement de sa foi juive, voire d'indifférence religieuse, déçu qu'il était par la mentalité ambiante et par les divisions qu'il rencontra à l'école rabbinique de Metz. Il se mit à étudier d'autres langues et s'adonna à des lectures qui étaient à la mode. C'est à la lecture d'un de ces livres, *l'Émile* de Rousseau, que sa foi juive entra profondément en crise. Sur le conseil d'un ami il décida de se rendre à Paris pour y rencontrer quelques convertis, parmi lesquels il y avait deux de ses frères et un ancien professeur de Talmud, M. Drach. Il arriva à Paris à la mi-novembre 1826, et fut reçu chez son frère. Le bonheur visible de ses frères déjà chrétiens et ses entretiens avec M. Drach, ainsi que la lecture des livres que celui-ci lui proposa (*l'Histoire de la Doctrine chrétienne*), suscitèrent en lui une inquiétude profonde; un jour de solitude et de mélancolie, isolé qu'il était dans une petite mansarde au collège Stanislas, toutes ces questions assaillirent son esprit : où était la vérité ? Aurait-il vécu 24 ans dans l'erreur ? Il se tourna vers le Dieu de ses pères et, dans un geste de grande humilité, il demanda à être éclairé. La lumière entra dans son cœur et il se sentit intérieurement transformé. Ses yeux s'ouvrirent et dès lors il désira être baptisé. Il choisit les noms de François Marie Paul. Il avait 24 ans quand il devint chrétien.

Lecture biblique : Phil. 3, 5-12 (*Lecture priée de la Parole*)

Texte de Libermann : Le Seigneur qui est près de ceux qui l'invoquent du fond de leur cœur, exauça ma prière. Tout aussitôt je fus éclairé, je vis la vérité : la foi pénétra mon esprit et mon cœur... Dès ce moment, je ne désirais rien tant que de me voir plongé dans la piscine sacrée. Ce bonheur ne se fit pas attendre : on me prépara incontinent à ce sacrement admirable et je le reçus la veille du jour de Noël. Ce jour aussi je fus admis à la Table sainte. Je ne puis assez admirer le changement admirable qui s'opéra en moi au moment où l'eau du baptême coula sur mon front. (*Anthologie p. 57*)

RVS 50 : *Par le baptême, Dieu nous appelle, comme tous les autres chrétiens, à l'amour parfait et à la sainteté, afin de continuer la mission du Christ dans l'Église et d'être les témoins de la Bonne Nouvelle au milieu du monde.*

Question pour la réflexion :

Il se peut que nous soyons déjà passés par des crises semblables à celle de Libermann : tomber dans l'indifférence religieuse, mettre en question l'enseignement de l'Église et notre Règle de Vie, traverser des périodes d'obscurité et de découragement. Comment vivons-nous ces moments?

2^e jour : QUITTER SA FAMILLE

Lazare Libermann, le père de Jacob, ne comprit pas bien quels étaient les vrais motifs quand son fils lui demanda de faire un voyage à Paris. Convaincu qu'il voulait tout simplement voyager ou désirait approfondir sa foi et mieux connaître les traditions judaïques, il ne s'opposa pas à ce voyage; bien plus, il donna à son fils quelques adresses de personnes de confiance, avec même une lettre de recommandation.

Nouveau baptisé, François Marie Paul, pour ne pas blesser son père et sa famille, évitait autant que possible de parler de sa conversion et de son baptême. Il savait que son père souffrirait à cause de sa conversion, comme ce fut le cas pour ses frères Samson, Samuel et Félix. Dans ses lettres à la famille il évitait le sujet et parlait d'autre chose. Il savait que la nouvelle pouvait être fatale à son père, si dévoué et si attaché à sa foi, d'autant plus que Jacob était le fils en qui il mettait tout son espoir de le voir un jour lui succéder comme rabbin de Saverne. Mais sa conversion parut dans le journal "*L'ami de la religion*", la rendant ainsi publique, et le père l'apprit au bout de deux ans. La réaction ne se fit pas attendre; dans une lettre à son fils il manifesta toute sa colère et son mécontentement; il lui reprocha sa décision et le maudit. François Libermann sut, bien plus tard, que son père l'avait rejeté et déclaré mort et avait ordonné à sa famille de porter des vêtements de deuil dès qu'ils sauraient sa conversion. Libermann ne retourna jamais dans la maison paternelle à Saverne; ses frères restés juifs l'accusèrent d'être responsable de la mort de leur père, qui mourut trois ans après.

Ses compagnons au séminaire St-Sulpice s'aperçurent que quelque chose se passait; il se confia à l'un d'eux, qui nous a laissé ce témoignage : "*Je me souviens encore de sa profonde douleur et de son admirable résignation lorsqu'il reçut la lettre dans laquelle son père l'accablait de reproches au sujet de sa conversion et le maudissait. Il était tout en larmes et me disait : 'Mais je suis chrétien'. Et au milieu de ses larmes, j'apercevais le sourire de la joie et du bonheur*". (ND vol. I p. 130)

Plus tard, dans une lettre à un confrère, Libermann commente : "*Dieu m'a tout donné, il m'a attiré sans me demander la permission et avec une violence que je n'ai encore aperçue à personne jusqu'à présent... Notre Seigneur me fit la grâce de résister à mon père qui voulait m'arracher à la foi; j'ai renoncé à lui plutôt qu'à la foi* ».

Lecture biblique : Mt 10, 37-39 (*Lecture priée de la Parole*)

Témoignage d'un condisciple de Libermann :

"L'ayant aperçu plusieurs fois versant des larmes pendant l'oraison, je me permis de lui demander la cause de cette grande tristesse. Il m'avoua qu'il avait appartenu à la religion juive, que ses parents pour la plupart étaient encore dans l'erreur et que la pensée qu'ils étaient dans la voie de la perdition l'affligeait profondément, que ses prières et ses larmes devant Dieu tendaient à les arracher à l'erreur. Il voulut bien recommander à mes prières leur conversion. C'était là, disait-il la seule consolation qu'il demandait au ciel avant de mourir" (ND I p. 92).

RVS 70.2 : "*En témoignage de pauvreté, nous nous abandonnons à la Providence et nous acceptons les déracinements culturels, et par là même une certaine séparation de la famille, voire l'insécurité que peuvent nous imposer nos activités apostoliques.*"

Question pour la réflexion : La relation avec nos familles suppose des renoncements qui ne sont pas toujours bien compris. Comment vivons-nous ces tensions entre ce qu'elles désirent, comme famille de sang, et ce que la vie religieuse missionnaire exige de nous ?

3^e jour : TRAVERSER L'ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE

Après le baptême, Libermann entra au séminaire St-Sulpice à Paris et commença les études de théologie pour se préparer à la prêtrise. *« Mon entrée au séminaire de Saint-Sulpice fut pour mon âme une époque de bénédiction et de joie... Je me sentais dans un nouvel élément : je respirais à l'aise »*, nous dit-il.

Tout alla bien, quand, à l'improviste, il fut terrassé par une attaque d'épilepsie peu avant de recevoir le sous-diaconat. Dans une lettre à son frère Samson il exprime son découragement et sa confiance : *« Je n'ai pas avancé au sous-diaconat, parce que mon mal ne m'a pas quitté tout à fait. Et probablement j'en aurai encore pour bien longtemps. Par conséquent je ne pourrai pas y être promu d'ici à plusieurs années, et peut-être jamais... Je puis vous assurer que ma chère maladie est pour moi un grand trésor préférable à tous les biens que le monde offre à ses amateurs. .. Je resterai au séminaire tant que M. le supérieur voudra bien me garder »*. Il se mit humblement à la disposition du directeur, prêt à tout ce que celui-ci trouverait le mieux, dans l'unique dessein de servir Dieu, de qui tout dépendait. Il commença alors un long cheminement de foi, qui durera dix ans, sans savoir, durant toute cette période, ce qu'il allait devenir ni comment tout finirait. Libermann vécut là des moments de grande désolation; *« Je ne passe jamais sur un pont sans que la pensée de me jeter par-dessus les parapets ne me vienne pour en finir avec ces chagrins ; mais la vue de mon Jésus me soutient et me rend patient. »*

Entre temps le directeur lui proposa d'aller au séminaire d'Issy, près de Paris, comme aide économe; il y vécut six ans. La souffrance ne le quitta pas et les attaques arrivaient quand il s'y attendait le moins. Mais ce chemin de calvaire l'identifia à Jésus, le transforma et lui donna la capacité d'entreprendre d'autres traversées du désert, et d'affronter d'autres épreuves inattendues. Avec la souffrance s'approfondit aussi l'attitude d'abandon, qui se révélera par la suite la "poutre" maîtresse de sa spiritualité. C'est au séminaire d'Issy qu'il comprit que c'est dans notre fragilité que le Seigneur révèle sa force. Reconnu par tous comme malade, il devint le confident de nombreux compagnons et un réel acteur du renouveau spirituel de ses condisciples.

Lecture biblique : Jn 9, 1-7 (*Lecture priée de la Parole*)

Témoignage d'un condisciple :

"M. Libermann ne faisait rien d'extraordinaire... Il avait une misérable santé que l'obéissance le forçait à soigner. D'où vient donc qu'il est arrivé si haut ? Ah ! voici : il avait le secret de faire les actions les plus communes d'une manière non commune, c'est-à-dire, de faire toutes les actions en Notre-Seigneur... Lorsqu'il était malade on voyait clairement, sans être grand spirituel, que ce n'était pas lui qui souffrait, il semblait uniquement prêter son corps à Jésus-Christ pour souffrir en lui... Le cœur toujours plein de Dieu, ne voyant que ce seul objet en tout, il nous embrasait tous dans ses conversations ; on voyait qu'il s'animait, qu'il prenait feu, qu'il sentait ce que c'est que d'aimer et de faire aimer." (*ND I, p 181-182*)

RVS 147 : *Avec reconnaissance et avec joie l'Institut aide les confrères âgés et malades à accepter, dans la foi et la patience, cette nouvelle forme de la même mission que le Seigneur veut leur confier. C'est toujours une mission de prière, et souvent, par la souffrance, une participation à la croix du Christ. Vécues dans la foi, ces années de retraite sont un temps de réelle croissance humaine et spirituelle et une grâce que le Seigneur fait à la Congrégation.*

Question pour la réflexion : Pour beaucoup d'entre nous la souffrance devient une "compagne" inséparable de notre cheminement. Vivre avec elle est toujours un défi. Libermann ne peut-il pas nous inspirer dans la montée au calvaire que nous sommes en train d'accomplir ?

4^e jour : VIVRE L'ÉCHEC

À Issy, Libermann apprit à tout attendre de Dieu. Sa souffrance lui barrait un chemin, mais lui ouvrait beaucoup de portes. Sa piété fut vite remarquée et surtout la paix constante qu'il manifestait et qui rayonnait de lui. *"Tout en lui faisait voir l'action constante de la vie surnaturelle"*. Confident de nombreux condisciples désireux d'entreprendre un chemin de sainteté, il trouvait la parole juste et adaptée pour les accompagner sur cette route.

Au bout de six années au séminaire d'Issy, en 1837, il lui fut demandé d'accepter l'importante charge de maître des novices des Eudistes, à Rennes. Cette Congrégation cherchait quelqu'un dont la piété et la profondeur spirituelle puisse donner une nouvelle impulsion aux vocations. Ils frappèrent à la porte du séminaire d'Issy, avec l'espérance de trouver quelqu'un pour cette mission. On leur proposa le jeune Libermann; après quelque hésitation celui-ci accepta et partit pour Rennes en juillet 1837.

Son séjour à Rennes fut un des moments les plus arides et difficiles que Libermann ait vécus. Il sentait que son action auprès des novices était inefficace et que son travail ne produisait pas de fruit. L'ambiguïté de son rôle dans l'orientation de l'œuvre se manifesta très vite; comment lui, simple séminariste, sans aucune expérience du travail pastoral, pouvait-il orienter des novices déjà prêtres; même ses conférences n'étaient pas toujours bien reçues. Le supérieur, à plusieurs reprises, s'immisça dans son travail, lui enlevant l'autorité et la liberté. Dans une lettre au directeur d'Issy il s'exprimait ainsi : *"Tout le temps que j'ai passé dans la Congrégation de Jésus et de Marie à Rennes a été pour moi un temps d'afflictions et de tourments... Je me voyais là absolument nul et incapable de rien faire pour la gloire de Dieu... Je parlais, j'instruisais, je tâchais d'inspirer la ferveur, et mes paroles étaient mortes, sans aucune bénédiction de Dieu et sans aucun effet d'avancement spirituel."* (Anthologie p. 73)

Au bout de deux ans, après bien des souffrances, il décida d'abandonner cette charge avec un grand sentiment d'échec. Deux amis, compagnons d'Issy, lui demandèrent de se joindre à eux pour un projet nouveau, l'évangélisation des pauvres.

Lecture : Mc 4, 35-40 (Lecture priée de la Parole)

Texte de Libermann : Lettre à son frère Samson. (Anthologie p 106)

« J'ai quitté Rennes. Je n'ai plus aucun homme ni aucune créature sur la terre en qui je puisse mettre ma confiance. Je n'ai rien, je ne sais ce que je deviendrai, comment je pourrai seulement vivre et exister, je mènerai une vie méprisante, oubliée, négligée, perdue selon le monde. Je serai désapprouvé par un grand nombre de ceux qui m'aimaient et m'estimaient auparavant, je serai peut-être traité comme un insensé, comme un orgueilleux, méprisé, persécuté même... Reconnaissez que nous avons un Père dans le ciel, le très grand et très adorable Seigneur Jésus, et une Mère très grande et très admirable, qui n'abandonnent point ceux qui se livrent à corps perdu pour leur gloire et leur amour... Je suis déjà dans le ciel, tout en vivant encore sur la terre ».

RVS 142 : *L'appel de Dieu au service du Royaume ne nous est pas adressé une fois pour toutes et notre réponse est sans cesse à actualiser. Il nous est donc nécessaire à tous de nous former continuellement afin d'être fidèles à notre vocation dans l'Église et dans le monde.*

Question pour la réflexion : Comment concilier le 'bien de la mission' et la 'réalisation de moi-même' ?

5^e jour : ALLER À ROME

Le voyage que Libermann décida de faire à Rome, après son départ de Rennes, dans l'intention de présenter et de faire approuver par la Congrégation pour la Propagation de la Foi un projet missionnaire pour l'évangélisation des nègres d'Haïti et de l'Île Bourbon était une folie aux yeux des hommes. Libermann était conscient que beaucoup le traiteraient *d'insensé et d'orgueilleux* de se lancer dans une telle aventure. "À Paris, à Lyon et à Rome, tous ceux à qui j'ai parlé de mon dessein, m'ont toujours désapprouvé". Libermann désirait se présenter sans aucun appui, sans patronage, sans recommandation, pour être sûr que seule la volonté de Dieu le conduisait. Il savait les risques qu'il courait : il n'était que séminariste, porteur d'une maladie qui l'empêchait d'être ordonné prêtre et complètement inconnu dans les couloirs du Vatican. Il avait confiance en Dieu seul et était convaincu que la motion intérieure qui le faisait avancer venait de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi il ramait à contre-courant et ne s'arrêta jamais.

Le cardinal préfet ne l'a pas reçu cordialement ni ne se montra enthousiaste, et sa réponse a été froide : «*Que n'étant pas prêtre, je ne pouvais pas encore penser à faire des missions*». Le compagnon de Libermann, M. Maxime de la Brunière, l'abandonna et le laissa dans la plus grande pénurie. La réponse au sujet du projet tarda et longue se fit l'attente. Dans le petit logement, sous le toit d'une maison, Libermann vivait dans une pauvreté extrême : mal habillé, mal nourri, souvent sans argent pour payer même les timbres des lettres qu'il écrivait; il dédia beaucoup de temps à la prière, méditait la Parole de Dieu, visitait des églises et écrivait. C'est là que naquit le "Commentaire de l'Évangile selon saint Jean" et la première Règle de Vie pour les membres de l'œuvre à naître; c'est là qu'il décida de consacrer l'œuvre naissante au Saint Cœur de Marie.

Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui, lui donna, au bout d'une année, tout ce qui était nécessaire pour que l'œuvre puisse naître. Après un pèlerinage à la Vierge de Lorette, Libermann se sentit suffisamment guéri de l'épilepsie; à son retour à la maison, une lettre l'attendait lui annonçant que l'évêque de Strasbourg était prêt à l'ordonner; la Congrégation pour la propagation de la foi avait confiance dans le nouveau projet et l'invita à aller de l'avant.

Lecture : Lc 14, 28-33 (*Lecture priée de la Parole*)

Début du Mémoire présenté par Libermann, en mars 1840

"Nous sommes plusieurs Français qui nous sommes unis ensemble dans ce dessein que nous croyons réellement de Notre Seigneur... Il y a environ deux ans que nous nous sentons touchés très vivement des grands maux qui accablent ces pauvres gens dans plusieurs pays dont on nous a parlé et du peu de secours qu'ils avaient pour sortir de l'ignorance et du vice dans lesquels ils croupissent et qui sont joints à tant d'autres maux dont ils sont accablés et qui les mettent presque dans la nécessité de leur perte éternelle. Nous avons résolu de nous dévouer à leur salut, quoi qu'il puisse nous en coûter, car nous ne nous sommes pas dissimulé toutes les peines, toutes les humiliations et toutes les contrariétés de tout genre qu'il y a à essayer dans cette sainte œuvre." (*Anthol. p. 331*)

Torre d'Aguilha 1.2 : *Ce qui a commencé avec les fondateurs grâce à la force de l'Esprit, doit être reçu, poursuivi, et développé par les générations successives dans les diverses situations historiques, sociales et culturelles qui sont les leurs. La question n'est pas de revenir au temps de nos fondations, mais bien de vivre le charisme aujourd'hui comme les fondateurs l'auraient vécu à notre place.*

Question pour la réflexion : Comment distinguer, dans les choix que je fais et dans les projets que je lance, ce qui vient de l'Esprit Saint et ce qui, pour si peu, est une affirmation de moi-même ou une fuite dissimulée devant un problème ?

6^e jour : ACHETER UNE MAISON POUR LA FORMATION

Ordonné prêtre le 18 septembre 1841 à Amiens, Libermann ne désirait rien d'autre que de voir avancer le projet missionnaire. Nous pouvons dire que la Congrégation du Saint Cœur de Marie est née le samedi suivant l'ordination, 25 septembre, à la sainte messe qu'il a célébrée à l'autel de Notre Dame des Victoires, à Paris, puisque y étaient présents les initiateurs du projet : Le Vavasseur, Tisserant, Collin et le curé, l'abbé Desgenettes. Deux jours après, le 27, ils étaient dans une nouvelle maison, près d'Amiens, achetée pour abriter le noviciat des futurs missionnaires. Les premiers novices furent le P. Le Vavasseur et M. Collin; le P. Tisserant dut rester encore à Paris, retenu par des engagements pastoraux. Libermann fut désigné formateur et responsable de l'œuvre. C'est là, à La Neuville, que furent formés les premiers missionnaires, là que Libermann se révéla animateur de l'esprit missionnaire, guide spirituel, architecte de la mission. Il s'identifia à l'œuvre, en fut l'animateur, sans jamais cacher combien cela lui pesait : *“Je dis franchement que si j'avais prévu ce que je vois maintenant j'en aurais été effrayé et je n'aurais pas osé entreprendre une chose si grande et si au-dessus de ma faiblesse. Maintenant je suis enchaîné, il faut que je marche ; je marcherai jusqu'à ce que ce corps de pourriture tombe en dissolution, et alors Dieu trouvera un instrument plus solide et plus agréable pour faire son œuvre”*. (à Samson Libermann, ND VII, p. 3-6)

Dans la maison de formation à La Neuville, le groupe s'accroît; Libermann aidait ceux qui désiraient acquérir un authentique esprit missionnaire. La vie était simple et se déroulait entre les tâches domestiques, la prière, les conférences de formation spirituelle et autres études. Il est à noter que ceux qui rejoignaient le groupe étaient pour la plupart déjà ordonnés prêtres ou tout près de l'être. Il y avait quelques laïcs qui souhaitaient une vie de frères, si nécessaires au travail missionnaire.

C'est de cette maison que partirent les premiers missionnaires, c'est là que Libermann reçut les nouvelles des premiers désastres, c'est là aussi que sa conception de la vie missionnaire se consolida et gagna en cohérence.

Lecture biblique : II Tim 2,1-13 (*Lecture priée de la Parole*)

Lettre de Libermann écrite à la Neuville, en 1844, à la communauté du Cap des Palmes.

Mes très chers frères, aimez-vous les uns les autres. Que feriez-vous ensemble sans paix et sans union ? Montrez donc que l'esprit de Jésus-Christ est en vous tous par la parfaite union et l'affection mutuelle. Supportez les défauts de caractère et les imperfections les uns des autres. Soyez votre mutuelle consolation dans la charité de Jésus-Christ. Toutes les peines ne seront comptées pour rien, si l'amour de Jésus vous unit les uns aux autres. Ne vous jugez pas les uns les autres, ne vous soyez pas opposés les uns aux autres... Soulagez-vous mutuellement, comme vous feriez envers Jésus, votre divin Maître lui-même. Réjouissez-vous. Ensemble au milieu de vos travaux, de vos peines et de vos afflictions, car vous êtes les serviteurs, les apôtres de Jésus-Christ. (*Anthologie p. 233*)

Chapitre général de Bagamoyo 3.1 : *Le chapitre général réaffirme l'importance de la formation. C'est un processus de toute la vie, conduisant les candidats à être transformés sous la conduite de l'Esprit Saint.*

Question pour la réflexion : dans nos maisons de formation les formateurs transmettent le charisme et la spiritualité de nos fondateurs. Pourtant il semble qu'il y a une grande distance dans la vie des spiritains entre ce qui s'apprend et se professe et ce qui se vit en pratique. Où est la racine de cette distance ? (*Relire, si possible, la Lettre du supérieur général, d'octobre 2013*).

7^e jour : L'ENVOI DES MISSIONNAIRES

Le premier missionnaire à partir lié à "l'Œuvre des Nègres", comme on disait alors, fut le Père Laval. Il partit fin mai 1841 pour l'Île Maurice, avant même l'ouverture du noviciat de La Neuville. Le Vavasseur partit pour l'Île Bourbon (auj. La Réunion), en février 1842, et le P. Tisserant pour St-Domingue, en vue de rejoindre Haïti, en novembre de la même année. Il y eut bien vite des contrariétés et des déceptions. Difficultés avec les gouvernements locaux, opposition déclarée des Blancs de ces îles et mauvais exemple du clergé local, troubles sociaux. La réalité était bien différente du rêve !

Le grand tournant dans la perspective missionnaire de la jeune congrégation se produisit quand M. Barron, nommé préfet apostolique des Deux-Guinées, territoire qui va du Sénégal au Congo, demanda à Libermann de lui envoyer des missionnaires. Une nouvelle page s'ouvrait pour la jeune congrégation. Les premiers missionnaires pour ces territoires partirent de Bordeaux en septembre 1843. Libermann raconte dans une lettre au P. Laval : "Je viens d'envoyer sept missionnaire en Afrique, pour la côte de Guinée et la Sénégambie". Libermann aimait particulièrement ce départ; une porte s'ouvrait, et il y voyait un signe de la Providence. "Tout nous portait à mettre une grande espérance dans cette mission si vaste et si abandonnée". Tout avait été bien pensé et préparé, selon les informations reçues. Mais après peu de temps arrivèrent de là des nouvelles terrifiantes. Les missionnaires mouraient les uns après les autres, et quelques-uns accusèrent Libermann d'avoir agi avec précipitation. Libermann raconte ces pertes d'un cœur broyé : "*Les coups que Notre-Seigneur nous y a portés sont trop forts pour que je n'y voie pas un acte extraordinaire de sa divine Providence... Je suis donc dans la persuasion que la divine Providence a voulu donner à la Guinée nos sept missionnaires, non comme apôtres, mais comme ses intercesseurs auprès de son trône de miséricorde.*" (Anthol. p. 206)

Les épreuves ne le découragèrent pas, mais l'aiderent à plus de prudence pour envoyer; il savait que le missionnaire devait s'identifier à Jésus, être prêt à sacrifier sa vie et à être immolé comme Lui, mais toujours avec la prudence nécessaire.

Lecture biblique : II Cor 11,23-33 (*Lecture priée de la Parole*)

Texte de Libermann : Comme Jésus-Christ qui a été envoyé par son Père et a vécu pour son Père, de même vous, qui avez été envoyés par lui, vous devez vivre pour lui et dans l'esprit de sa sainteté. Un missionnaire envoyé par Jésus-Christ, qui ne se sanctifie pas, qui ne sanctifie pas ses souffrances, ne sanctifie pas les âmes dans la vérité... Il faut que la sainteté de Jésus-Christ réside dans le missionnaire, et cette sainteté doit en même temps se fonder dans son intérieur et se produire dans sa conduite par son travail et par sa souffrance. C'est ainsi qu'à l'exemple de Jésus-Christ, il enfante les âmes à Dieu dans la vérité parce qu'il leur communique la vie du Sauveur qui est en lui. Nous devons tous nous considérer comme des victimes dévouées, par la volonté toute miséricordieuse de Dieu, au travail, à la douleur, à l'épuisement et à la mort, pour sa gloire et pour le salut des âmes.

Bagamoyo 1.1 : *La mission qui est confiée à notre Congrégation est la mission de Dieu, qui s'est révélé comme communion de trois personnes : l'envoi par le Père du Fils et de l'Esprit dans le monde manifeste le projet de Dieu de partager sa vie et son amour avec tous les êtres humains.*

Question pour la réflexion : Missionnaire dans la vigne du Seigneur, où mets-je l'essentiel de mon engagement ? Comment est-ce que je comprends la nécessité de me sanctifier ?

8^e jour : LA FUSION AVEC LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

En différents territoires de mission, les missionnaires du Saint Cœur de Marie rencontrèrent les Pères du Saint-Esprit et les relations ne furent pas toujours cordiales, surtout dans les colonies françaises. Des accusations mutuelles et des critiques survinrent çà et là. Avec son calme habituel, Libermann était de l'opinion que la Providence se chargerait d'arranger les choses. *“L'union de nos deux sociétés m'a toujours paru dans l'ordre de la volonté de Dieu; elles se proposent la même œuvre, marchent dans la même ligne ; or, il n'est pas dans l'ordre de la divine Providence de susciter deux sociétés pour une œuvre spéciale, si une seule peut suffire. (Ant. p. 499)* Celle du Saint-Esprit avait un nom, une histoire, une reconnaissance officielle du gouvernement français, mais il lui manquait l'élan d'autrefois, et elle avait quelque difficulté à s'adapter au phénomène croissant de l'émancipation des esclaves. Les fils de Libermann, pleins d'enthousiasme et orientés vers cette classe de gens, avaient besoin de plus d'appui et de reconnaissance. Dans les diverses instances de Rome on abordait le sujet et on visait à l'union des deux congrégations comme à un bien supérieur pour l'Église. *“La Propagande désirait ardemment cette réunion”*. Libermann sut lire les signes des temps, mais attendit l'heure de Dieu. Concrètement, avec la mort du P. Fourdinier, un nouvel esprit, un esprit d'entente naquit entre les deux congrégations. Toutes les difficultés à la fusion qui auparavant semblaient insurmontables disparurent, et pour la fin de 1848 l'union de tous les membres se réalisa.

“Voyant que, en nous unissant, nous conserverons l'esprit dans lequel nous devons vivre et notre dévouement au Saint-Cœur de Marie, j'ai cru y voir l'avantage des deux congrégations. La volonté de Dieu me paraissait être pour cette œuvre, et le consentement de tous les membres ne me paraissait pas douteux”. La Congrégation garda son nom du Saint-Esprit, ainsi que ses constitutions, qui pouvaient parfaitement s'harmoniser avec l'esprit de la Société du Saint Cœur de Marie.

Lecture biblique : I Cor 3, 1-13 (*Lecture priée de la Parole*)

Notice sur la Congrégation, composée en 1850.

Le but de la Congrégation est de se dévouer au salut des âmes les plus abandonnées; la vie de ses membres doit donc être la vie apostolique, et ils doivent s'appliquer à l'acquisition des vertus qui lui sont propres... Pour le perfectionnement de cette vie apostolique, pour la conservation de la ferveur dans ses missionnaires, et pour la stabilité et l'extension de son œuvre, la Congrégation a pris pour règle fondamentale et invariable, que ses membres vivront toujours en communauté... L'obéissance et la pauvreté sont pratiquées également par tous. La pauvreté consiste à ne rien avoir à sa disposition à soi appartenant; les missionnaires doivent tout recevoir de la communauté et ne disposer de rien sans permission. (*Anthologie p. 587*)

Une Grande famille (*Torre d'Aguilha, rapport du P. Pierre Schouver, supérieur général*)

«Comment vivons-nous ensemble dans cette grande et complexe organisation de la Congrégation ? Nous n'y faisons pas seulement nos heures de travail les jours ouvrables. Nous y avons engagé notre vie, pour y vivre comme des frères d'une grande famille «arc-en-ciel»... Nous y devons vivre, non pour nous-mêmes, mais pour la mission à laquelle nous avons été appelés».

Question pour la réflexion. Des dissensions peuvent surgir : autres modes de vivre et de travailler, chemins différents de formation, origines culturelles diverses. Comment dépassons-nous ces divergences entre spiritains ? Quels sont selon nous les points essentiels de la culture spiritaine ?

9^e jour : AIMER JUSQU'À DONNER SA VIE

Libermann vécut les dernières années de sa vie comme 11^e supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, à la rue Lhomond, où se trouvait le séminaire de cette congrégation. Il introduisit dans ce séminaire les changements nécessaires pour redonner vie à l'esprit missionnaire, mais surtout il écrivit beaucoup. Il continuait à accompagner le noviciat, qui se trouvait à l'abbaye du Gard, à quelques kms d'Amiens, se déplaçant pour y donner des retraites et des conférences. Il avait une vision bien plus large et plus profonde de la vie missionnaire. Les *"Instructions aux Missionnaires"*, rédigées en 1851, peu de mois avant sa mort, reflètent l'amour qu'il portait à cette œuvre et le désir que chaque missionnaire vive la mission avec l'élan de Jésus

Avec la consolidation et l'extension du travail en Afrique augmentèrent aussi les soucis. Sa santé, fragile depuis toujours, commença à se ressentir de tant d'activité. En 1851 il écrivait à un missionnaire : *"J'ai la gloire de pouvoir me dire aussi africain et plus africain que vous tous, car j'ai eu toutes les maladies de l'Afrique : il y a six à sept ans, j'eus une dysenterie ; l'été dernier, j'ai commencé par une fièvre pernicieuse et terminé par une fièvre hépatique"*. (LS IV p 687)

Aux missionnaires qui lui décrivaient leurs souffrances et leurs difficultés, il parlait de l'attitude oblatrice à avoir dans la vie, de l'engagement total pour Dieu, par amour du Père, pour le salut des frères. Il ne parlait pas comme un donneur de leçons, il est toujours difficile de donner des leçons à quelqu'un qui souffre, mais comme quelqu'un qui savait ce que souffrir veut dire, parce qu'il vivait cela jour après jour. *"Réjouissons-nous donc tous, dans la paix de Jésus-Christ et dans l'humilité de notre cœur, d'être appelés par Dieu à être immolés avec son fils bien-aimé"* (Anthologie p.304). Peu avant de mourir il disait : *"Oui, j'offre mes souffrances pour vous, pour vous tous et aussi pour la Guinée"*. Libermann n'a jamais voyagé en Afrique, mais en réalité, du jour où il s'est senti appelé à intégrer *"l'Œuvre des Nègres"*, ses pensées et son cœur n'ont jamais quitté ce continent. Son cœur était, de fait, aux Africains.

Lecture biblique : II Tim 4, 1-8 (Lecture priée de la Parole)

Texte de Libermann : « Sachez donc, mes chers Frères, apprécier les choses exactement et selon Dieu, pendant le peu de temps que vous avez à passer dans ce monde. Ce monde si misérable et si petit devient riche et grand pour vous par vos souffrances qui sont des trésors de richesses et de gloire, et par le dessein miséricordieux de notre Dieu tout- puissant et tout riche de bonté et d'amour. Maintenez-vous, avec fermeté et suavité, dans la voie sainte et laborieuse dans laquelle la bonté de Dieu vous a placés. La voie que vous suivez est celle de Jésus votre divin maître, suivez-la comme il l'a suivie et, à son exemple, pour sanctifier les âmes, sanctifiez-vous vous-mêmes afin qu'elles soient sanctifiées dans la vérité de Dieu. Comme Jésus-Christ qui a été envoyé par son Père et a vécu pour son Père, de même vous, qui avez été par lui, vous devez vivre pour lui et dans l'esprit de sa sainteté » (Anthologie Spiritaine p. 303).

Ultimes paroles de Libermann, citées dans la RVS § 38

Chacun de nous se souvient des dernières paroles du Père Libermann : «Soyez fervents, toujours fervents, et surtout, la charité, la charité, la charité surtout. Charité en Jésus-Christ, charité par Jésus-Christ, charité au nom de Jésus-Christ. Ferveur, charité, union en Jésus-Christ. Je vous vois pour la dernière fois, je suis heureux de vous voir. Sacrifiez-vous pour Jésus, pour Jésus seul. Dieu, c'est tout ; l'homme n'est rien. Esprit de sacrifice, zèle pour la gloire de Dieu, le salut des âmes» (Anthologie p. 153).

Question pour la réflexion : Quelles sont les paroles de notre fondateur que nous gardons en mémoire et qui nous marquent le plus ?